

Zeitschrift: Bulletin Electrosuisse
Herausgeber: Electrosuisse, Verband für Elektro-, Energie- und Informationstechnik
Band: 97 (2006)
Heft: 15

Vorwort: Wer nicht(s) hören will, muss trotzdem zahlen = Qui ne veut rien entendre doit néanmoins payer
Autor: Schmitz, Rolf

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Rolf Schmitz, Chefredaktor
Electrosuisse – rédacteur en
chef Electrosuisse

**Wer nicht(s) hören will,
muss trotzdem zahlen**

**Qui ne veut rien
entendre doit
néanmoins payer**

Nehmen wir an, Sie kaufen einen Linux-PC für – sagen wir – 2000 Franken. Da Sie auf ihm auch eine illegale Windows-Kopie installieren könnten, fällt vorsorglich eine Gebühr von 100 Franken an, die an Microsoft zu entrichten ist.

Natürlich ist dies nur ein hypothetischer Fall, denn zurzeit dürfen – soweit sind Sie als Nutzer moderner Kommunikationstechnologie informiert – Urheberrechtsabgaben nur auf Leergut wie etwa CDs und DVDs erhoben werden.

Sollte aber das revidierte Urheberrechtsgesetz trotz der vom Wirtschaftsverband Swico* kürzlich erreichten aufschiebenden Wirkung unverändert in Kraft treten, könnten Gebühren bald auch in der Schweiz PC-Festplatten massiv verteuern. Softwarehersteller dürften sich dann ernsthaft fragen, wieso nicht auch sie von Urheberrechtsgebühren profitieren sollten.

Statt die verschlafene Entwicklung beim Internet durch eine Pauschalabgabe auf sämtliche Speichermedien wettmachen zu wollen, sollte sich die Musikindustrie endlich für die Weiterentwicklung der «Digital Rights Management»-Systeme einsetzen, mit denen sich die Nutzung digitaler Inhalte schon heute individuell abrechnen lässt. Dass sich mit der Einführung eines solchen einheitlichen, transparenten und nicht proprietären Systems womöglich nicht jeder auf Papyrus geschriebene Song schützen lässt, darf ruhig in Kauf genommen werden, wenn dadurch ein weiterer Dornröschenschlaf einer ganzen Industrie vermieden werden kann.

Supposons que vous achetez un PC Linux pour – disons – 2000 francs. Etant donné que vous pourriez aussi y installer une copie Windows illégale, une redevance préventive de 100 francs doit encore être versée à Microsoft.

Bien sûr, il ne s'agit là que d'un cas hypothétique, car actuellement – vous le savez bien en tant qu'utilisateur averti de technologie moderne de communication – les redevances de droits d'auteur ne peuvent être perçues que pour des conditionnements tels que CDs et DVDs.

Mais si la loi révisée sur les droits d'auteur devait entrer en vigueur en dépit de l'effet moratoire obtenu récemment par l'association économique Swico*, des redevances pourraient bien entraîner une hausse massive des prix de disques durs pour PC en Suisse également. Les fournisseurs de logiciels pourraient commencer à se demander sérieusement pourquoi ils ne devraient pas profiter eux aussi de redevances de droits d'auteur.

Au lieu de vouloir rattraper le temps perdu dans l'évolution d'internet en percevant un forfait sur tous les supports mémoires, l'industrie de la musique devrait enfin s'engager pour le développement des systèmes de «Digital Rights Management» qui permettent dès maintenant de décompter individuellement l'utilisation de contenus numériques. Et si l'introduction d'un tel système unifié, transparent et non propriétaire ne permettait pas de protéger n'importe quelle chanson écrite sur papyrus, ce ne serait pas si grave si l'on pouvait ainsi éviter que toute une industrie manque encore une fois le coche de l'évolution.

* www.swico.ch, 2.6.2006: Pressemitteilung/
Communiqué de presse